

ROUGE

et NOIR

La Comédie Française

Il est rare que cette grande dame se déplace en province et pourtant ses interprétations des classiques restent des versions de référence. Depuis qu'elle fut fondée en 1680 par la réunion de la Troupe de Molière et de celle de l'Hôtel de Bourgogne sous le titre de Troupe du Roi, elle s'est attachée à la défense et illustration des œuvres du patrimoine français.

C'est pourquoi nous lui avons demandé d'interpréter à Grenoble « L'Amphitryon » de Molière, précédé d'une comédie en un acte d'Henry Becque « La Navette », puis « Le Dindon » de Feydeau.

Sachons-lui gré de nous avoir envoyé, en cette occasion, quelques-uns de ses meilleurs comédiens, que nous nous réjouissons d'avoir plus d'une semaine parmi nous.

à Grenoble

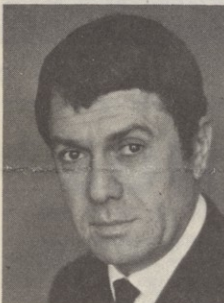
VENDREDI 5 JUIN A 19 H 30
SAMEDI 6 JUIN A 15 H 30 ET 20 H 45
DIMANCHE 7 JUIN A 15 H 30 ET 20 H 45

Amphitryon

Comédie en trois actes et un prologue
en vers de Molière

Décors et costumes
de Mme Suzanne Laliq

Décor inspiré de Giacomo Torelli



Robert Hirsch Sosie
Jean Piat Mercure
Jacques Eyser Argatiphontidas



Jacques Toja Jupiter
Bernard Dhéran Amphitryon
Louis Eymond Polidas

Simon Eine Naucratos
Marcel Tristani Posiclès



Catherine Samie Cléanthis
Geneviève Casile Alcmène
Françoise Kanel La nuit

Mise en scène
de M. Jean Meyer

En première partie

La Navette

Comédie en un acte
d'Henry Becque

Décors et costumes
de M. Thierry Vernet

Jacques Eyser Alfred
Jacques Toja Arthur
Jean-Pierre Barlier Armand
Micheline Boudet Antonia
Catherine Samie Adèle

Mise en scène de M. Jean Piat



Amphitryon

Photo Bernard

à notre affiche de ce mois

- Le Royal Ballet de Londres
- Cinéma : L'Heure des Brasiers
- Semaine de l'Inde avec Indrani et Balachander
- Notre page spéciale sur le Musée Dauphinois
- Le Festival National du film industriel
- Jazz avec les « Hot Swingers » et « Les Melotherapeutes »
- Deux expositions : Hommage à Molière La Protection de la Nature
- Notre Cabaret d'été

Le Dindon

MARDI 9 JUIN A 19 H 30
MERCREDI 10 JUIN A 20 H 45
VENDREDI 12 JUIN A 20 H 45

Comédie en trois actes de Georges Feydeau
Décors et costumes de Mme Suzanne Laliq

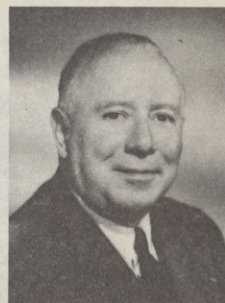
Louis Seigner Pinchard
Georges Chamarat Gérôme
Bernard Dhéran Vatel
Michel Duchaussoy Rédillon
Jean-Claude Arnaud Soldignac
Louis Eymond 1^{er} Commissaire



Marco Behar Le Gérant
Alain Feydeau Pontagnac
Simon Eine 2^e Commissaire
Marcel Tristani Jean
Jean-Pierre Barlier Victor

Micheline Boudet Armandine
Yvonne Gaudeau Maggy Soldignac
Denise Gence Madame Pinchard
Françoise Kanel Clotilde Pontagnac
Myriam Colombi Lucienne Vatel
Catherine Hiegel Clara

Mise en scène de M. Jean Meyer
Photos Harcourt, Samlevin, Nicolas Treatt



Le Dindon

Photo Claude Angelini

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 19 — MENSUEL — JUIN 1970

Directeur de la Publication : Didier BERAUD
Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.
Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Tirage : 35 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Claudé, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F

Semaine de l'Inde

avec Balachander...



Photo X

BALACHANDER est né à Madras le 18 janvier 1927. Il donna son premier concert en public à l'âge de six ans. Il était accompagnateur et jouait du Kanjira. Il apprit également à jouer du Tabla, et avec ces deux instruments, il accompagne plusieurs musiciens spécialisés dans la musique carnatique (laquelle est originaire de l'Inde du Sud). Le principal de ces musiciens fut son propre frère aîné, Sri S. Rajam. Tous deux donnèrent des concerts dans l'Inde entière et à Ceylan.

Durant trois ans, il eut la possibilité assez exceptionnelle de jouer et de diffuser de la musique exécutée sur des instruments tels que le Dibruba, le Sur-bahar, le Tabla-tarang, l'Estray, etc... C'est à ce moment là que Balachander se sentit profondément attiré par les qualités suprêmes de l'instrument divin, la Veena, qu'il adopta immédiatement, le préférant au Sitar.

En 1943, Balachander donna son concert inaugural sur la Veena. Sans aide, sans leçon, il devint le créateur d'une nouvelle manière de jouer de la Veena qui fut accueilli d'autant plus chaleureusement qu'elle était jusqu'à présent inconnue, inédite, inattendue et d'une qualité insurpassable.

Balachander a donné des concerts aux Etats-Unis, en U.R.S.S., Hongrie, Pologne, etc...

Par une heureuse coïncidence, Balachander recevait le 29 décembre 1968 les félicitations de tous les musiciens, musicologues et amateurs de musique à l'occasion de ses 25 années au service de la Veena, le jour même où il donnait son 25^e concert de Ragamalika, concert spécialement donné lors d'une conférence de la commission des experts de l'Académie de musique de Madras.

En 1968, et à l'occasion de son jubilé d'argent, Balachander a reçu des diverses associations et organismes officiels de son pays de nombreux titres et distinctions.

Tous les plus grands musiciens, virtuoses, chanteurs, musicologues du pays tout entier avaient tenus à être présents à cette manifestation.

Musique

"Hors les Murs"

En juin et juillet prochain, la Maison de la Culture inaugure avec deux Musées Grenoblois un nouveau type de collaboration, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'animation musicale ou chorégraphique.

I - AU MUSEE DE PEINTURE dans le cadre de l'exposition DEWASNE

Sur les murs de l'ancienne bibliothèque, vaste salle de quelque 650 m² de surface, vont se déployer les toiles d'une grande composition plastique, spécialement commandée au peintre Jean DEWASNE. Des manifestations sont prévues dans ce cadre exceptionnel.

4 et 5 juin : MOBILE 7, environnement dansé de SARA PARDO, avec l'Ensemble catalan de musique contemporaine de Barcelone (Direction : Konstantin SIMONOVITCH).

7 et 8 juin : POP MUSIC, avec les EAST OF EDEN, précédés par les RED NOISE.

19 juin : Concert de musique contemporaine organisé par Jean-Etienne MARIE.

II - AU MUSEE DAUPHINOIS : soirées musicales de Sainte-Marie-d'En-Haut, concerts donnés soit dans le cloître, soit dans la chapelle de l'ancien couvent

27 juin : Quintette à vent d'Avignon.

29 juin : Ensemble vocal Universitaire de Grenoble (dir. Jean GIROUD).

3 juillet : RICERCARE : ensemble d'instruments anciens de Zürich.

N.B. - Les dates et le contenu de toutes ces manifestations « hors les murs » sont toutefois indiqués sous réserve de confirmation ultérieure.

On aura donc intérêt à se reporter, soit aux affiches ou tracts spéciaux, soit aux annonces qui paraîtront dans la presse quotidienne.

... et Indrani

NÉE à Madras, Indrani ne vécut que pour la danse. Sa mère, Ragini Devi, célèbre danseuse et promotrice d'un renouveau de la danse indienne est auteur du premier livre anglais sur cet art : « le Nrityanjali ». L'enfant, spectatrice passionnée, passa très vite au rôle de danseuse dans la troupe maternelle.

Le moment vint pour Indrani de choisir un mode d'expression pour sa carrière; elle donna sa préférence au « Bharata Natyam » — pur art classique des temples du sud de l'Inde que les danseuses de temples (Devadasis) se transmettaient depuis des siècles. Elève brillante du grand maître Pandanallour Chokalingam Pillai, Indrani obtint immédiatement un très grand succès dans l'Inde du Sud, puis dans celle du Nord où elle fit connaître l'art chorégraphique de l'Inde du Sud.

Personne mieux qu'Indrani ne peut révéler la vraie beauté de cet art antique. Mince et gracieuse avec son beau visage expressif, elle est la danseuse idéale, totalement consacrée à son art, le type même de la Nartaki, la danseuse, telle qu'elle est décrite dans le Natya Shastra. Sa danse est belle, parce qu'elle est enracinée dans la tradition.

Indrani est la première danseuse professionnelle ayant étudié à fond l'« Orissi », danse classique de l'Orissa et qui l'a fait connaître au grand public. Cet art religieux dansé par les Maharis (danseurs de temple) depuis plus de 1000 ans, est encore exécuté dans les temples de Jagannath à Puri. Elle fut aussi la première à étudier le style « Kuchipudi » où elle excelle.



(Photo X)

Cinéma

"LA HORA DE LOS HORNOS"

ANALYSE D'UN FILM :

"LA NUIT DES FORAINS"

Notre président Michel Philibert, professeur de philosophie, est chargé depuis quelques années d'un cours public sur l'Art Cinématographique. Dans ce cadre il a étudié cette année "La nuit des forains" de Bergman, "La vieille dame indigne" d'Allio et "Ordet" de Dreyer. Il reprendra pour nous l'analyse de la composition de "La nuit des forains" selon une présentation nouvelle illustrée de photos du film réalisées et projetées par Mlle Annie Bronne. Cette séance supplémentaire exprimant la collaboration de la Faculté des lettres et de notre Maison, aura lieu en grande salle, le samedi 6 juin, selon l'horaire suivant : 14 h, projection de "La nuit des forains" (V.O.), 15 h 45 - 17 h, analyse du film par M. Philibert - 18 h, nouvelle projection du film. Entrée et sortie libre.

Sous l'apparence d'une progression dramatique constante qui nous entraîne à la suite de ses personnages vers le dénouement de leur aventure, Bergman a construit son film selon une symétrie rigoureuse. Dissimulée au spectateur jusqu'à ce que le travail de l'analyse la révèle, elle n'en contribue pas moins, à son insu, à l'impression en général très forte qu'exerce le film. Les photos d'Annie Bronne, prises sur le film constituent une prouesse technique inédite et permettent de donner à l'analyse, en même temps qu'une présentation originale, une démonstration irréfutable.

"L'Heure des brasiers"

FILM ARGENTIN DE FERNANDO SOLANAS ET OCTAVIO GETINO (1967)

UN an après sa première projection publique, à Pesaro, c'est en France que nous présentons notre film dans sa version intégrale.

Plus que jamais, nous croyons que l'Europe sera le centre le plus important pour sa diffusion. Non certes que les pays européens jouissent d'une « démocratie » supérieure à la nôtre; mais simplement, il n'est possible de diffuser, en public, un cinéma conforme à la réalité latino-américaine authentique que loin de l'Amérique Latine. De même, nous pensons qu'un cinéma, abordant la réalité européenne dans une perspective réellement novatrice, ne pourra être diffusé que loin d'Europe. C'est-à-dire là où les institutions établies ne seront pas sensiblement dérangées.

Par ce chemin non dépourvu d'incertitudes, « La Hora de los Hornos » imite la marche de la révolution. Une marche confuse, difficile, lente. A partir d'une situation où les assemblées politiques ouvertes ont été contraintes de déboucher sur des réunions de groupes clandestins, il est évident que les projections cinématographiques militantes deviennent un cinéma de catacombes. Ce cinéma, essentiellement voué aux minorités, est à notre point de vue le seul cinéma de masse possible, puisque le cinéma prétendu de « masse » va à l'encontre des aspirations de nos peuples, puisqu'il représente exclusivement les intérêts de la minorité dominante.

Pour la première fois, dans le Rio de la Plata, des organisations diverses font intervenir, dans leur travail, des projections en 16 mm et même 8 mm, de même qu'elles agissaient auparavant avec les stencils, par exemple. Le lexique cinématographique s'incorpore au lexique politique. Un lien naturel s'établit entre « l'œuvre » et ses vrais destinataires naturels. « La Hora de los Hornos » témoigne des premiers pas de cette libération qui entraînera, tôt ou tard, la mort de la conception actuelle du fait cinématographique.

Paris, 1^{er} mai 1969. Fernando SOLANAS - Octavio GETINO.

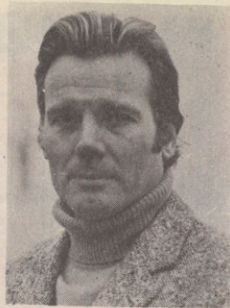
Cinémathèque Française

Les séances organisées par les Amis de la Cinémathèque Française le dimanche à 17 h, en Petite Salle, seront poursuivies durant tout le mois de juin. Six autres séances sont en outre prévues les mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 à 20 h et 22 h. Sous réserve de modification elles devraient être consacrées aux « Deux avant garde ». Des précisions ultérieures seront données à ce sujet.



L'heure des brasiers (Photo tirée du film)

avec la Comédie Française



J. Piat
(Photo B. Alès)

un "Bateleur" nommé Molière

Le 15 janvier 1622 était baptisé en l'église Saint-Eustache à Paris le prénommé Jean-Baptiste, fils de Marie Cresse et de Jean Poquelin, tapissier du roi... Ainsi entraînait dans les annales de l'histoire celui qui, sous le nom de Molière, allait se révéler le plus grand auteur comique de tous les temps.

Après trois siècles, il est avec Shakespeare, l'auteur le plus joué dans le monde. En permanence, quelque part dans le monde, un rideau se lève sur une scène où se joue une œuvre de Molière. Pas une heure sans qu'éclate quelque part son rire inimitable.

Étrange destinée que celle de ce « farceur » que les gens de qualité, ses contemporains, regardaient de haut, et qui n'avait, selon son propre aveu, d'autre ambition que de faire rire. Mais, en visant au rire, l'auteur n'atteint-il pas l'humanité dans sa faculté essentielle? Et, par là, n'est-il pas condamné, s'il est exigeant, à sonder son propre mystère? « C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens... » (critique de « L'École des Femmes »).

« Ses amis eux-mêmes, et le plus fidèle de tous, Boileau, n'ont jamais compris qu'il sacrifiait son repos, sa santé, sa dignité et peut-être son salut éternel, au plaisir de vivre parmi les comédiens, et de se faire à l'occasion turlupiner et bâtonner par eux sur un tréteau. Molière pouvait peut-être renoncer sans beaucoup de diminution à ces grossiers divertissements qui lui seraient compensés par une autorité accrue de respect sur sa compagnie, plus de considération et d'honneur de la part de ses confrères, et probablement par un siège à l'Académie Française. Mais Molière ne veut pas renoncer. Il pense tout à l'inverse et il dit même qu'il y a de l'honneur pour lui à ne pas quitter. La scène n'a jamais connu d'hommage plus ineffaçable que celui d'être foulée par le farceur Molière. » (Jacques Copeau)

Le simple talent et le métier ne suffisent pas cependant à expliquer l'universalité. Molière atteint celle-ci dans la contemplation et la recherche de l'éternel humain (ses ennemis eux-mêmes, comme ses amis, ne l'appellent-ils pas le Contemplateur?) Le fils du tapissier parisien a appris dès son jeune âge à regarder le monde et à observer les hommes. Il a passé son enfance dans le peuple, ses études l'ont amené à fréquenter les jeunes de la noblesse sans pour autant se mêler à eux. Durant treize années, il a parcouru la France entière, de ville en village, jouant la comédie (c'est ainsi qu'il passe à Grenoble en août 1652). Il s'est mêlé avec sympathie à toutes les classes de la société. Il a appris à jauger un homme, à savoir ce qui le caractérise du premier coup d'œil. En trois répliques il fait vivre un personnage plus vrai que nature. (Son théâtre en comporte plus de 350, dont la plupart des Harpagon, Arnolphe, Célimène, Alceste, Sganarelle, Tartuffe, Monsieur Jourdain, Dom Juan, hanteront jusqu'à la fin des temps l'imaginaire des peuples... Éternellement vivants bien que n'ayant jamais réellement existés.)

Comble de malchance pour l'auteur, ses personnages seront tellement ressemblants que beaucoup se sentant personnellement visés par la satire faite de leurs défauts, ne laisseront aucun repos au poète et l'obligeront toute sa vie à mener un combat qu'il ne recherchait pas. Le Roi souvent tranchera en faveur de Molière, mais combien de fois ne verra-t-il pas interdire ses pièces!

S'il s'attaque aux ridicules travers de la noblesse et de la bourgeoisie, au pédantisme des hommes et femmes de lettres, Molière, bien en avance sur son temps, sera aussi le premier à défendre des valeurs que notre monde a fait siennes aujourd'hui, mais qui, à l'époque, paraissaient révolutionnaires. Quoi de plus osé pour l'époque que la revendication du libre choix d'un époux au nom du véritable amour par Angélique dans « Le Malade Imaginaire »?

Si les mésalliances sociales et conjugales sont pour lui occasion de faire rire, la fidélité et la noblesse d'âme sont toujours magnifiées. Et s'il démasque impitoyablement toutes les formes d'hypocrisie, la sincérité est une exigence qui doit régler la vie même si elle doit, comme pour Alceste, rendre ridicule en froissant le tragique :

« Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur, on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. »

Être soi-même dans la vie; voilà ce que réclame ce comédien qui réserve le masque pour le théâtre. Mais jamais son regard lucide ne se départit de la grande tendresse qu'il éprouve pour ses semblables. S'il la cache sous l'ironie, c'est que la sensibilité de son cœur le rend plus vulnérable que d'autres.

Une solide santé morale, un profond bon sens populaire, voilà au fond ce qui le caractérise le plus. Les servantes et les valets de son théâtre en témoignent constamment.

Tout en se défendant d'être philosophe, Molière atteint, à travers la scène les questions fondamentales posées à l'homme. Contre les théories abstraites, il avait opté pour la condition humaine; il l'avait épousée à cette condition, jusqu'à accepter le risque de l'assumer librement dans toutes ses exigences. Avec optimisme.

Mais c'est devant une scène qu'il faut se placer pour le rencontrer véritablement. Là se trouve l'esprit de cet « honnête homme » qui, le soir de sa mort, refusa de s'arrêter de jouer parce que « il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre; que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherai d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire à la rigueur... » C'était le 17 février 1673.

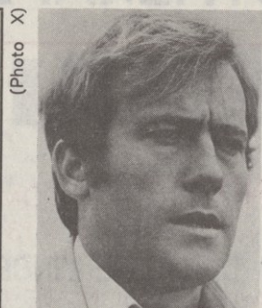
G. K.

"la navette"

Henry Becque fut avec Porto-Riche l'auteur attiré du théâtre naturaliste, dont André Antoine fut le promoteur à la fin du siècle dernier.

Il est surtout connu comme auteur des « Corbeaux » (1882) et de « la Parisienne » (1885).

« La Navette » fut créée avec un grand succès le 15 novembre 1878 au Théâtre du gymnase.



M. Duchaussoy



La Navette

(Photo Bernard)



D. Gence
(Photo Jasz)

"Amphitryon"

L'« AMPHITRYON » de Molière fut joué la première fois le 13 janvier 1668. Bien que la pièce soit inspirée de Plaute, on ne peut s'empêcher d'y trouver une complaisance de l'auteur pour les amours extra-conjugales du Roi.

Mais, peut-être ne s'agit-il simplement chez Molière que d'une grande tolérance et d'une largeur d'esprit en matière de morale.

Avec la complicité de la Nuit et du dieu Mercure, déguisé en valet Sosie, Jupiter s'est introduit dans le lit conjugal d'Amphitryon, général en campagne, dont il a revêtu l'apparence. Alcène, femme d'Amphitryon, croyant retrouver son mari, accueille évi- demment le Dieu comme il se doit.

Le retour du vrai valet Sosie, puis du véritable Amphitryon, leurs diverses rencontres avec leurs « doubles » feront naître une série de quiproquos au cours desquels les dieux se joueront des humains jusqu'à ce que tout se termine pour le mieux, ainsi qu'il est de règle dans une comédie...

La finesse des vers libres, qui sont parmi les plus beaux employés par Molière, les rebondissements de situations font de « Amphitryon » un inimitable chef-d'œuvre dont le succès a été constant auprès du public depuis maintenant trois siècles.



Amphitryon

(Photo Bernard)

LA COMEDIE FRANÇAISE REÇOIT LES GRENOBLOIS

Comédiennes et comédiens de la Comédie Française proposent au public grenoblois une rencontre au cours de laquelle ils diront des textes de leur choix et s'entretiendront librement avec le public.

Cette rencontre aura lieu le jeudi 12 juin à 19 h 30 dans la grande salle.

Entrée libre.

FEYDEAU APRÈS MOLIERE...

« J'AI dit que Feydeau était, après Molière, le plus grand auteur comique français. C'était une imprudence.

Une imprudence, pas une exagération.

C'était une imprudence, parce que j'ai l'intention de vous convaincre, et que, pour ce faire, l'essentiel me manquera.

Car Feydeau, c'est un mathématicien, un astronome, un joueur d'échecs et un inventeur.

C'est Galilée, Pythagore, Vaucanson, Philidor et Denis Papin. C'est le Galilée d'un monde qui tourne à l'envers, le Pythagore d'un implacable théorème, le Vaucanson de cent automates au mécanisme délicat, le Philidor d'une partie où le spectateur est laissé échec et-mat, le Denis Papin qui découvre la vapeur à la suite d'une série d'explosions de rire.

Dans une pièce de Feydeau, les événements s'enchaînent avec la précision d'une mécanique bien huilée.

Le quiproquo précède l'imbroglio. Les coups de théâtre surabondent, se succèdent et, souvent, s'enchevêtrent. C'est ce qui fait qu'en général, les critiques renoncent à raconter ses pièces. Ils commencent leur chronique avec bonne humeur, posent joyeusement les événements et les personnages, mais s'aperçoivent bientôt qu'ils ont couvert huit feuillets grand format et sans interligne et qu'ils n'en sont encore qu'à la moitié du premier acte. Aussi arrêtent-ils là leur article en disant :

— Allez donc la voir jouer.

Et ils n'ont pas tort.

Je ne puis évidemment pas réussir où ils ont échoué.

Francisque Sarcey lui-même, qui racontait les pièces mieux que personne, capitulait quand il s'agissait de Feydeau.

« Permettez-moi d'en rester là de cette analyse, dit-il dans sa chronique sur La Dame de chez Maxim. Toutes ces farces se figent en passant de la scène dans un froid récit. Je n'ai voulu que vous donner une idée de la merveilleuse prestesse de l'auteur et de sa certitude de main. »

Marcel ACHARD.

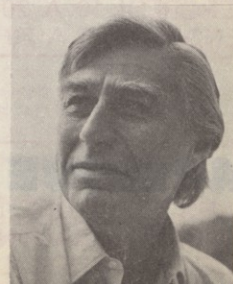
GEORGES FEYDEAU

Né à Paris le 8 décembre 1862. Mort à Rueil le 5 juin 1921

FILS d'écrivain, il fait des études assez médiocres et cherche très rapidement sa voie dans le théâtre où il obtient son premier succès à 20 ans avec « Tailleur pour dames », la première des 39 pièces qu'il fera jouer de son vivant. Citons parmi les plus connues : Monsieur Chasse, la Main passe, le Dindon, la Puce à l'Oreille, l'Hôtel du libre échange, la Dame de chez Maxim, Occupe-toi d'Amélie, Mais ne te promène donc pas toute nue, On purge bébé, Feu la Mère de Madame...

Malgré des succès constants, qui lui vaudront des droits d'auteur considérables, Feydeau demeurera toute sa vie harcelé par les besoins d'argent... « Personne dans l'époque contemporaine, n'a eu aussi naturellement et spontanément que Feydeau la vertu comique, mais son originalité est d'avoir réussi à donner, par la truculence bouffonne de la charge, une vérité psychologique, une image suggestive de la vie... »

(Michel Maure)



J. Eyser

(Photo X)

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de juin 1970

ANIMATION (ENTREE LIBRE) MARDI 2 A 18 H 30 ET 21 H, THEATRE : LA COMEDIE FRANÇAISE

LA COMÉDIE FRANÇAISE présente

VENDREDI 5 A 19 H 30, SAMEDI 6 A 15 H 30 ET 20 H 45, DIMANCHE 7 A 15 H 30 ET 20 H 45 (GRANDE SALLE)

AMPHITRYON DE MOLIERE, MISE EN SCENE DE JEAN MEYER

ET EN PREMIERE PARTIE : **"LA NAVETTE"** D'HENRI BECQUE, MISE EN SCENE DE JEAN PIAT
MARDI 9 A 19 H 30, MERCREDI 10, VENDREDI 12 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LE DINDON DE FEYDEAU, MISE EN SCENE DE JEAN MEYER

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

SAMEDI 6 A 14 H (PETITE SALLE) A 18 HEURES 2^e PROJECTION DU FILM. ENTREE LIBRE
EN COLLABORATION AVEC LA FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES : SEANCE EXCEPTIONNELLE DU COURS PUBLIC SUR

L'ART CINEMATOGRAPHIQUE **LA NUIT DES FORAINS** D'INGMAR BERGMAN
ANALYSE DE LA COMPOSITION DU FILM PAR MICHEL PHILIBERT AVEC LE CONCOURS TECHNIQUE D'ANNIE BRONNE

SAMEDI 13, **Journée d'Action pour le "UN POUR CENT" aux Affaires Culturelles**

SAMEDI 13 A 20 H 45 (PETITE SALLE) **JAZZ avec les HOT SWINGERS**
ADHERENTS ET MEMBRES DU JAZZ-CLUB : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

MARDI 16, MERCREDI 17 A 20 H 45, JEUDI 18 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

LE ROYAL BALLET DE LONDRES

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 17 F

VENDREDI 19 A 20 H 30, SAMEDI 20 A 14 H 30 ET 20 H 30, DIMANCHE 21 A 20 H 30 **CINÉMA :**
L'HEURE DES BRASIERES (LA HORA DE LOS HORNOS)

DE FERNANDO SOLANAS (ARGENTINE 1968) ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

SAMEDI 20 A 20 H 45 (PETITE SALLE) **JAZZ avec LES MELOTHERAPEUTES**
ADHERENTS ET MEMBRES DU JAZZ-CLUB : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

EN COLLABORATION AVEC LES AMIS DE L'ORIENT

SEMAINE DE L'INDE

MARDI 23 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

DANSE CLASSIQUE DE L'INDE AVEC LA DANSEUSE **INDRANI**, ACCOMPAGNEE DE DANSEURS ET MUSICIENS INDIENS
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 24 A 20 H 45 (PETITE SALLE) **CONFERENCE SUR LA DANSE DE L'INDE** PAR SUZANNE JULLERAT,
SECRETAIRE GENERALE DES AMIS DE L'ORIENT AVEC LA PARTICIPATION DE LA DANSEUSE SAVITRI NAIR. ENTREE LIBRE

JEUDI 25 ET VENDREDI 26 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE) **MUSIQUE DE L'INDE : RECITAL DE VEENA** PAR **BALACHANDER**
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

DU MERCREDI 24 AU SAMEDI 27 **FESTIVAL NATIONAL DU FILM INDUSTRIEL** ENTREE LIBRE

MARDI 30 A 20 H 45 (PETITE SALLE) **CABARET D'ÉTÉ : Humour et Bizarre au XX^e siècle**
MONTAGE POETIQUE DE **JACQUES ZABOR** PAR LA COMEDIE DES ALPES
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F (CONSOMMATION COMPRISE)

EXPOSITIONS A PARTIR DU VENDREDI 5 : **HOMMAGE A MOLIÈRE**

A PARTIR DU SAMEDI 6 : **LA PROTECTION DE LA NATURE** DANS LE CADRE DE CETTE EXPOSITION : ANIMATIONS-DEBATS

MERCREDI 3 A 20 H 45 : DU PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE AU PARC REGIONAL NATUREL DU VERCORS
MERCREDI 10 A 20 H 45 : INTERROGATIONS SUR LA NATURE ET LA MONTAGNE
VENDREDI 19 A 20 H 45 : NOTRE MILIEU NATUREL EMPOISONNE

AMIS DE LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE
TOUS LES DIMANCHES A 17 H ET LES MARDI 16, MERCREDI 17, JEUDI 18 A 20 H ET 22 H (VOIR PROGRAMME SPECIAL)

MUSIQUE HORS LES MURS AU MUSEE DE PEINTURE, PLACE DE VERDUN
DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION DEWASNE, SOIREES DE DANSE MODERNE, DE POP MUSIC, DE MUSIQUE CONTEMPORAINE
AU MUSEE DAUPHINOIS, DANS LE CADRE DE L'ANCIEN COUVANT DE SAINTE-MARIE-D'EN-HAUT, SOIREES DE MUSIQUE DE CHAMBRE ANCIENNE ET DE
MUSIQUE CHORALE CONSULTER LES AFFICHES SPECIALES

Dans le cadre lumineux

de Sainte-Marie-d'En-Haut

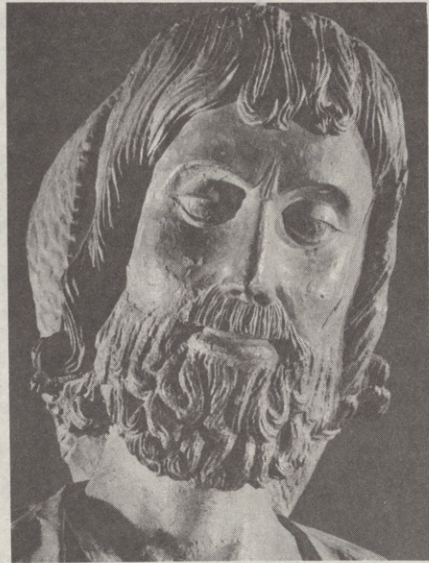
Le bâtiment et son cadre

TRAPU, austère, l'ancien couvent de Sainte-Marie-d'En-Haut, accroché aux flancs du Rabot, domine Grenoble. La chapelle, aux peintures murales baroques du XVII^e siècle, admirablement conservées, en constitue le joyau. Le jardin d'agrément (ouvert au public) et le potager du couvent ont été aménagés. L'ancienne voie de Cularo, en cours d'aménagement, offrira aux visiteurs une autre possibilité d'accès au musée, particulièrement attrayante.

Fondé au commencement du XVII^e siècle sous l'impulsion de Saint-François de Sales et de Sainte-Jeanne de Chantal, le couvent de Sainte-Marie-d'En-Haut, qui abrita visitandines et ursulines, servit de prison à la Révolution. Il devient aujourd'hui, grâce à la volonté de la Ville de Grenoble, le cadre idéal du Musée Dauphinois rénové.

La restauration du bâtiment aura demandé quatre ans de travaux intenses, réalisation qui est toute à l'honneur de la Municipalité de Grenoble, aidée techniquement et financièrement par le Conseil Général de l'Isère, la Direction des Musées de France et l'Administration des Monuments Historiques.

Le Musée Dauphinois de Grenoble

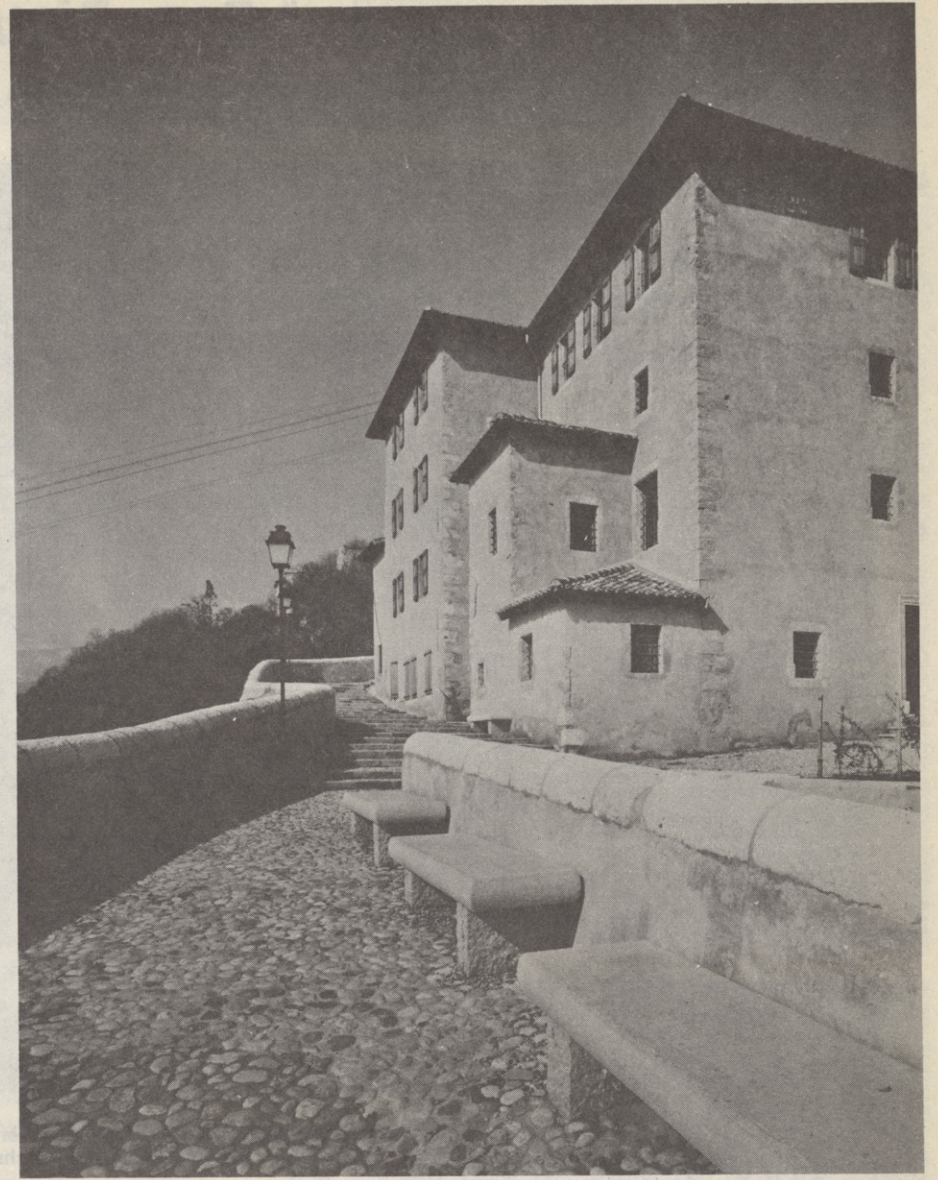


Saint Roch, statue en bois du 15^e siècle

rouvre ses portes

C'EST dans le cadre de Sainte-Marie-d'En-Haut restauré et de ses jardins lumineux, que le Musée Dauphinois ouvrira ses portes à la fin du mois de juin.

Un essai d'exposition permanente et des présentations temporaires, évoquant quelques-uns des thèmes qui seront traités plus à fond par la suite, donneront au visiteur l'avant-goût de ce que sera bientôt le nouveau Musée Dauphinois.



Le Musée Dauphinois et la montée Chalemont



Manche d'outil gallo-romain

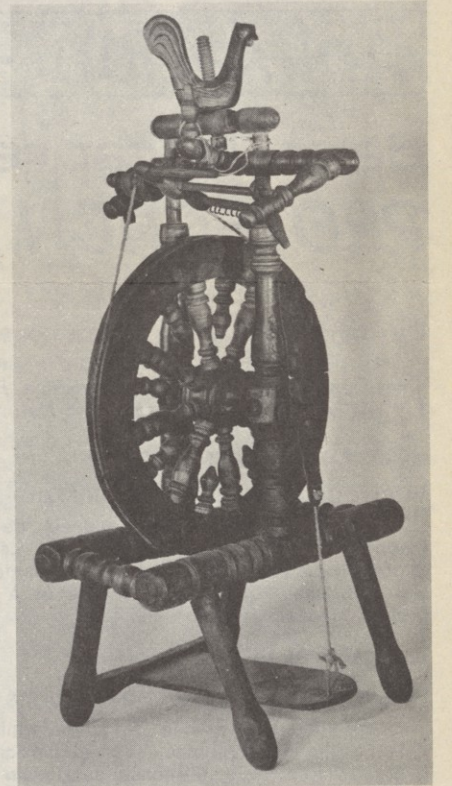
(Documents collection Musée Dauphinois)

La vocation du musée : sauvegarder le patrimoine dauphinois

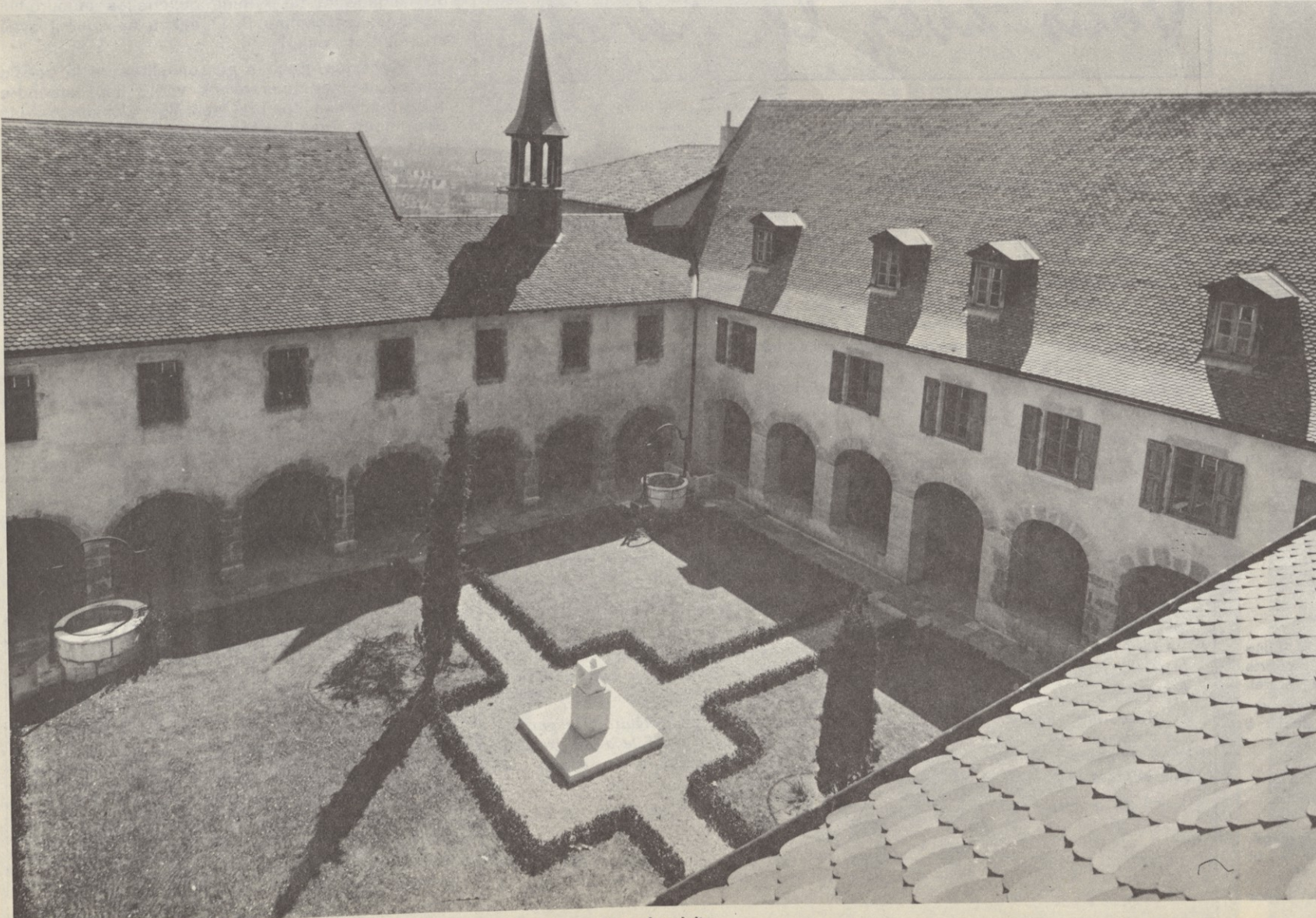
COLLECTE, conservation, étude et présentation des témoins matériels du patrimoine culturel dauphinois, on peut définir en ces quatre mots les tâches essentielles de ce musée.

Le cadre des activités du Musée Dauphinois recouvre le territoire de l'ancienne province du Dauphiné, c'est-à-dire les actuels départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Drôme et le versant oriental du Briançonnais. Le musée s'est donné pour mission, en liaison avec d'autres institutions, de rassembler, en vue de l'étude et de l'exposition, objets et documents dans trois grands secteurs qui sont : l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie.

L'urgence des collectes et des recherches à entreprendre est grande, car les témoins des modes de vie traditionnels, qui intéressent au plus haut point le musée, sont liés à des structures sociales en plein bouleversement et disparaissent la plupart du temps avec elles. C'est dire que les triples fonctions de recherche, de conservation et d'enseignement sont indissociables dans la conception moderne d'une institution telle que le Musée Dauphinois.



Rouet



Vue du cloître

(Photos Musée Dauphinois)

Quelques dates

EN 1906, fondation du Musée Dauphinois par Hippolyte Müller — qui sera par la suite secondé par ses enfants — et auquel succèdera, de 1935 à 1953, son gendre Joseph Colomb.

De 1906 à 1967, les collections s'accumulent dans les anciens locaux du musée, à Sainte-Marie-d'En-Bas, 8, rue Très-Cloîtres. Dès 1920, ces locaux se révèlent insuffisants. De 1953 à 1966, deux conservateurs se succèdent : Victor Piraud, Joseph Laforge. En 1966, le transfert du Musée Dauphinois dans le couvent de Sainte-Marie-d'En-Haut est inclus dans le programme des réalisations locales à l'occasion des X^e Jeux Olympiques d'Hiver. Marcel Boulin est chargé de cette réorganisation et, en février 1968, il réussit dans les locaux alors disponibles une première exposition, inaugurée par le Ministre des Affaires Culturelles, M. André Malraux : ce sont les « Trésors du Musée Dauphinois » qui révèlent au public les richesses des collections.

Puis le musée est fermé pour la continuation des travaux de restauration. Travaux qui viennent d'être terminés, ce qui en permettra la réouverture en juillet 1970.

Cabaret d'été

" Bon Dieu de Bon Dieu
que j'ai envie d'écrire un poème..."

" LE MENTEUR " en tournée dans le département

Grâce à l'aide du Conseil général, la Comédie des Alpes va entreprendre une grande tournée dans tout le département avec « Le menteur » de Corneille, déjà présenté avec le succès que l'on sait en Afrique et tout récemment à la Maison de la Culture de Grenoble.

Voici les lieux et dates d'ores et déjà retenus :

22 mai : Pont-de-Beauvoisin - 23 mai : Biol - 27 mai : Saint-Marcellin - 29 mai : La Côte-Saint-André - 31 mai : Têche - 3 juin : Villard-de-Lans - 5 juin : Voiron - 11 juin : Sana A.M.M. Le Touvet - 13 juin : Mens - 20 juin : Pontcharra - 27 juin : Tullins - 28 juin : Monteynard.

Des pourparlers sont en cours avec notamment : Les Abrets, Lancey, Villard-Bonnot, La Tour-du-Pin, Saint-Laurent-du-Pont.

Dans le cadre de l'I.P. 1,
première rencontre
internationale des industries
papières :

EXPOSITIONS
« DE L'ARBRE
A L'IMPRIMERIE »
et
« LA POLYGRAPHIE »
Du 13 au 21 juin
à l'Alpexpo



Jacques Zabor, Christiane Vallon, Lucette Sagnières, France Aubret, Catherine Cadet, et, de dos, Charles Schmitt
(Photo Marie-Jésus Diaz)

Animation - Débats

dans le cadre de l'exposition : PROTECTION DE LA NATURE

● MERCREDI 3 JUIN A 20 H 45

Du parc national de Yellowstone au parc naturel régional du Vercors

Un tour d'horizon des parcs existant en France et dans le monde, illustré par un montage audiovisuel par B. Fischesser, de l'Agence Française d'Information pour la Protection de la Nature, et J.-P. Feuvrier, responsable du Parc Naturel Régional du Vercors.

● MERCREDI 10 JUIN A 20 H 45

Interrogations sur la nature et la montagne

Conférence-débat accompagnée de diapositives avec la participation de spécialistes parmi lesquels MM. Coche et Hainard. Un certain nombre d'interrogations inhabituelles sur la manière d'aborder les problèmes relatifs à la nature et à la montagne seront posées.

● VENDREDI 19 JUIN A 20 H 45

Notre milieu naturel empoisonné

Conférence-débat par le Docteur Magnin, professeur à la Faculté de Médecine, avec la participation de M. Lacroix, Directeur de l'Agence du Bassin Rhône-Méditerranée-Corse, films et diapositives.

L'homme par son développement et ses entreprises détruit des équilibres naturels millénaires ! Mais l'homme n'est-il pas en train de se détruire lui-même ?

Les déchets issus de la civilisation urbaine augmentent la concentration de l'air et de l'eau en substances toxiques nuisibles qui mettent la santé de l'homme en danger.

Il est temps de prendre conscience du problème ; des mesures de sauvegarde sont prises, d'autres restent à envisager.

Tout le monde est concerné, non seulement en subissant l'effet des pollutions, mais aussi en participant à rendre notre milieu naturel difficile à supporter.

SORTIES DECOUVERTE DE LA NATURE

● LE 13 JUIN APRES-MIDI
LE 14 JUIN TOUTE LA JOURNEE

L'homme et la nature dans l'Oisans,
avec le concours de Peuple et Culture

Il s'agit de montrer concrètement à partir d'une région des Alpes, l'Oisans, quels sont les rapports complexes entre l'homme et son milieu de vie naturel.

Le déroulement de ces journées sera précisé par circulaire qui sera mise à la disposition du public à la Maison de la Culture.

● LE DIMANCHE 28 JUIN APRES-MIDI

Le Lac Luitel

Un lac transformé en tourbière, un site protégé. Découverte du site, de la flore, de la faune du lac et de ses environs.

Transport par ses propres moyens. Rendez-vous vers 14 heures devant le lac.

13^e FESTIVAL NATIONAL DU FILM INDUSTRIEL

COMME l'an passé, c'est à la Maison de la Culture que se déroulera le Festival National du Film Industriel, organisé par Alpexpo du mercredi 24 au samedi 27 juin.

Cette confrontation des idées, des œuvres et des styles est indispensable pour la formation du jugement de tous ceux qui s'intéressent à l'information économique, aux relations publiques, à la formation professionnelle, à l'enseignement technique et industriel, à la promotion commerciale, etc... et qui seront amenés tôt ou tard à faire appel aux moyens audiovisuels comme utilisateurs ou comme conseillers.

Toutes les projections seront publiques, que les spectateurs soient membres ou non de la Maison de la Culture.

L'entrée est libre.

LA Maison de la Culture inaugure dès la fin juin et pendant le mois de juillet une formule de cabaret d'été dans la petite salle. Le premier spectacle présenté sera un montage poétique de Jacques Zabor avec la Comédie des Alpes sous le titre humoristique emprunté à R. Queneau : « Bon Dieu de bon Dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème ».

Jacques Zabor présente ainsi ce montage qui comportera également des chansons de Catherine Cadet et Lucette Sagnières :

« Depuis les pièces satiriques ou fatrasies du Moyen Age jusqu'aux Exercices de Style de R. Queneau, parallèlement aux grandes voix de la poésie française allant de Villon à Aragon, nombreux sont les poètes qui se sont discrètement consacrés à la fantaisie et, mêlant la satire à la bonne humeur, l'absurde et l'ironie au banal quotidien, ont élargi le champ d'expression de la poésie.

Tandis que V. Hugo, prophète impressionnant du XX^e siècle, déploie son œuvre colossale sur le XIX^e siècle littéraire, Xavier Forneret, retranché loin des grandes inspirations lyriques ou romantiques, écrit d'innombrables poèmes qu'il fait publier à son compte, qui n'ont aucun succès et qui, pourtant préfigurent les expériences célèbres de Breton ou de Artaud.

De même qu'il ne faut pas, dans la chanson actuelle, oublier de rendre hommage à Pierre Perret, Pierre Vassiliu, Boby Lapointe ou Ricet Barrier, malgré les présences écrasantes de Brassens, Brel, Ferré, Leclerc, Barbara, Béart ou Moustaki, il faut donner aux poètes, discrets et méconnus de notre siècle, la place qui leur revient.

Victor Hugo, lui-même, quand il composa « Les Djins », pressentait-il les zones secondaires du langage et du rythme auxquelles aujourd'hui des hommes comme R. Queneau se vouent avec érudition et ironie ?

Parmi les grandes personnalités de la poésie contemporaine, nous avons voulu faire entendre ceux qui, dans l'ombre, sont les alchimistes, les chercheurs, les initiateurs de l'évolution du langage.

Dans la retraite, la joie ou la tristesse, qui n'a jamais éprouvé le désir à un instant de sa vie, de rimer ou non, de transcrire une sensation, une suggestion parfois subconsciente, une image ? Qui ne s'est pas dit, une fois, en se moquant ou non : « Bon Dieu de Bon Dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème » ? A cette ironique et familière supplique de Queneau, Michaux pourrait répondre : « Je ne sais pas faire de poèmes, ne me considère pas comme un poète, ne trouve pas particulièrement de la poésie dans les poèmes... sa densité (la poésie), peut être bien plus forte dans un tableau, une photographie, une cabane. Ce qui irrite et gêne dans les poèmes, c'est le narcissisme, le quiétisme — deux culs de sac — et l'attendrissement assommant sur ses propres sentiments... » Et il n'est pas moins vrai que la sensibilité humaine, de l'ironie à la confession douloureuse, est bien trop vaste pour que la poésie n'appartienne qu'aux poètes.»

Jacques ZABOR.

Vous avez la parole

à Monsieur le Rédacteur en chef (Rouge et Noir)
à Monsieur l'animateur musical ?
Maison de la Culture, Grenoble

Messieurs,

Veillez trouver ci-joint le relevé public de vos « âneries ».

On se demande lorsqu'on lit de telles énormités (heureusement relevées par des amateurs de Jazz d'Anney) s'il faut accuser « l'ignare » animateur musical (qui démontre là sa nullité jazzistique) qui a osé les écrire, ou bien le rédacteur en chef qui les a laissées imprimer.

En tous cas pour les deux, votre immense connerie a été justement récompensée : vous avez obtenu l'ordre du « grand khom khombre », ordre créé par Boris Vian, et destiné à signaler les « khons » qui écrivent le plus d'énormités sur le jazz. Tout cela bien sûr dans votre cas avec le cachet culturel « officiel » et aussi, bien entendu, un salaire culturel non moins officiel (un sale « air » !)

On savait depuis longtemps, non seulement que vous vous foutiez du jazz, maintenant les jazz fans savent que vous n'y connaissez rien, mais rien du tout.

Car la « cool school » n'a rien à faire avec Dizzy Gillespie !... Celui-ci d'ailleurs, lorsque nous lui avons montré l'article lors de sa venue à Grenoble, a éclaté d'un rire homérique qui traduit bien votre scandaleuse et prétentieuse crasse intellectuelle, qui s'exerce malheureusement aux dépens des gens qui aimeraient enfin que le jazz soit respecté chez vous (à défaut d'être programmé).

M. Brun,
C/O Harliston, 4, rue de Turenne, Grenoble

Laissons de côté les insultes et les grossièretés : cela peut passer pour un style lorsqu'on n'en a pas.

Ceci dit, nous aurions commis un sacrilège vis-à-vis des fanatiques, pardon des fan's du jazz : que d'importance attribuée à notre journal et à nos modestes personnes !

Hélas, nous ne méritons ni cet excès d'honneur, ni cette indignité : la phrase qui a choqué votre haute culture jazzistique n'est pas de nous. Elle a été extraite d'une biographie de Dizzy Gillespie qui nous a été envoyée par les services de son impresario...

Quant à notre programmation de jazz, nous la savons insuffisante, certes, et nous nous sommes maintes fois expliqués à ce sujet.

Voulez-vous cependant avoir la bonne foi de vous demander quel organisme grenoblois vous a permis d'entendre dans la même saison Duke Ellington et Dizzy Gillespie ?

Cl. E.

JOURNEE D'ACTION 13 JUIN 1970

Budget réservé aux affaires culturelles : 1968 : 0,43 %, 1969 : 0,41 %, 1970 : 0,38 %. Où va-t-on ? Quelle est la politique culturelle en France ?

Les sections syndicales C.G.T. et C.F.D.T., la Direction et le Conseil d'Administration de la Maison de la Culture, la section C.G.T. et la Direction de la Comédie des Alpes vous invitent à venir discuter avec eux des revendications culturelles : en particulier du budget de 1 %. La Maison de la Culture sera largement ouverte au public et le personnel dans son ensemble vous accueillera et répondra à vos questions. Vous pourrez visiter des endroits que vous ne connaissez pas. Le magazine « Certifié exact » : « la route étroite de l'action culturelle », sera projeté à différentes reprises.

Le Royal Ballet de Londres



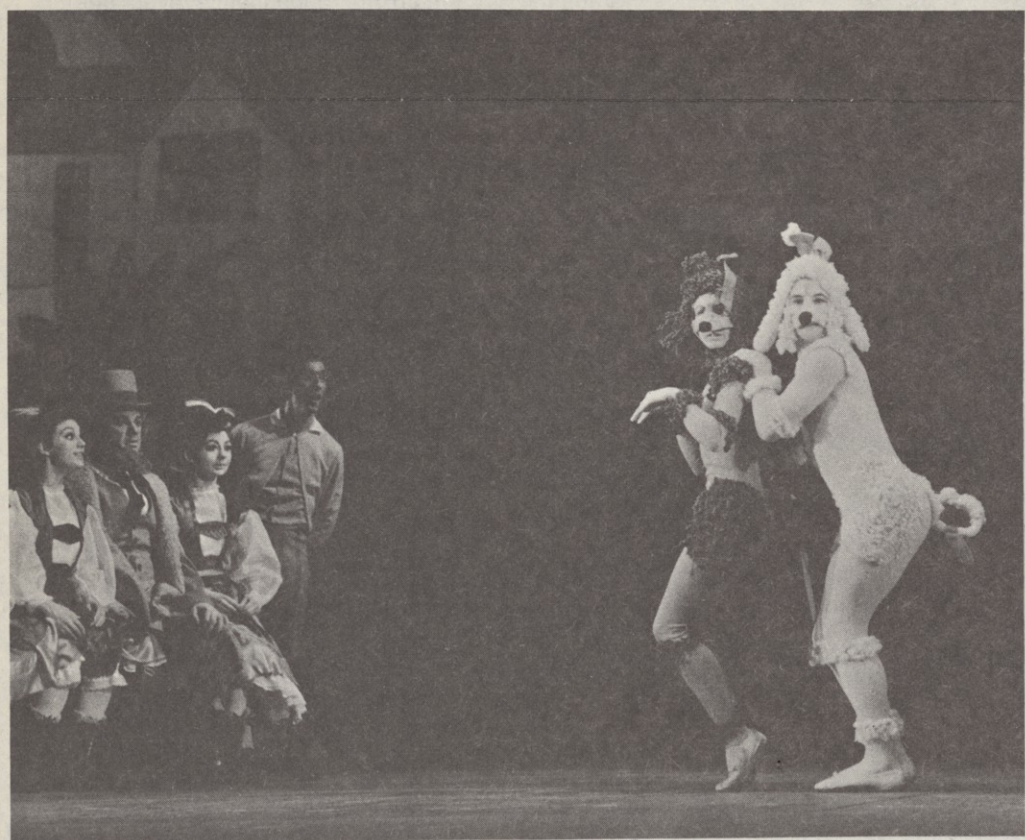
LORSQUE Diaghilev mourut en 1930, la Compagnie « Les Ballets Russes » s'effrita. Sa disparition marquait la fin d'une ère, et beaucoup de gens pour lesquels Diaghilev était toute la danse, pensèrent qu'avec lui le ballet était mort.

Il n'existait pas alors de ballet anglais, mais Diaghilev comptait quelques britanniques dans sa troupe : six étoiles parmi lesquelles Ninette de Valois dont la réputation de soliste et de chorégraphe était déjà solidement établie. C'est à son énergie clairvoyante qu'on doit la création d'une compagnie permanente doublée d'une école de danse pour en assurer l'expansion.

La fondation du Ballet coïncida avec la réouverture en 1931, par Lilian Bayles, du Théâtre Sadler's Wells auquel la Compagnie doit son nom.

En l'espace de 10 ans, cette troupe acquit une renommée internationale sous la direction musicale de Constant Lambert et de Sir Frederick Ashton qui succède comme directeur à Ninette de Valois.

tradition et avenir de la danse



En 1945, la Compagnie fut scindée en deux, l'un des groupes restant à Londres au Théâtre Sadler's Wells, l'autre, le Royal Ballet, voyageant en Europe, aux Etats-Unis et en U.R.S.S. Mais les répertoires des deux groupes sont interchangeables et les artistes ont la liberté d'adhérer à l'un ou à l'autre. Le Ballet compte actuellement 125 danseurs, et l'Ecole de danse dont les effectifs ne cessent de s'accroître, sert de pépinière de danseurs et de chorégraphes, assurant à la fois l'éducation générale et leur formation technique.

Les réalisations du Royal Ballet comptent parmi les plus belles, en particulier Rake's Progress sur la musique de Stravinsky, Job de Waughan Williams, la Belle au Bois dormant de Tchaïkovski, chorégraphie de Petipas, et une reprise de l'Oiseau de feu dans la chorégraphie originale de Fokine.

Parmi les œuvres présentées à la Maison de la Culture certaines font partie des « Soirées Diaghilev » :

- Les Sylphides, musique de Frédéric Chopin, chorégraphie de Michel Fokine ;
- La Boutique Fantasque, musique de Rossini, chorégraphie de Léonide Massine, décors et costumes d'André Derain.

Enfin on pourra voir une création plus récente :

- La Symphonie pastorale inspirée du livre d'André Gide. Musique : « Les Fresques de Piero della Francesca » de Martinu. Chorégraphie de Geoffrey Cauley. B. L.

(d'après John Martin et David Webster)

Nos photos : en haut gauche et droite, et ci-contre à gauche : *La boutique fantasque*.
Ci-contre à droite et en bas à droite : *Etudes de costumes pour « la symphonie pastorale »*.
Ci-dessous : *Les sylphides*.
(Photos Dominic et Southern)



Protéger la nature pour sauvegarder l'homme

PAR toutes sortes de manifestations — 1970 est l'année Européenne de la Protection de la Nature — et à la suite de quelques accidents spectaculaires — qui ne se souvient du naufrage du Torrey-Canyon — l'homme de la rue découvre avec angoisse les dangers qui pèsent sur son milieu naturel. Pourquoi et comment en sommes-nous là ? où allons-nous ? Telles seront les questions abordées par l'exposition et les activités d'animation, que la Maison de la Culture va organiser.

A partir d'exemples concrets illustrés par des panneaux, des montages audio-visuels, des expériences, l'exposition s'efforcera de montrer la place de l'homme dans la nature, les agressions dont elle est l'objet et leurs conséquences, les remèdes possibles.

Ont collaboré à cette exposition le Bio-Club (Grenoble), le Centre Régional de documentation pédagogique, l'Agence d'Urbanisme, le Parc National de la Vanoise, le Parc Naturel régional du Vercors, le Crédit Agricole, l'Arc Alpin.

« N'importe quel gars qui a connu la faim, la peur, ou le travail forcé, commence à comprendre que la protection de la Nature, ça le vise directement. »

Romain GARY (*Les Racines du ciel*)

Les grands thèmes de l'exposition

Place de l'homme dans la Nature

• 1) **L'image que se fait l'homme d'aujourd'hui de la nature**

— les faits :

la nature est organisée ;
l'homme vit en étroite dépendance avec elle ;
le capital naturel est limité.

• 2) **La Nature dé-naturée**

— pollutions de l'eau, de l'air, du sol ;
mécanisme, conséquences, remèdes possibles.

• 3) **Vers une réconciliation de l'homme et de la Nature**

— le parc national de la Vanoise ;
— le parc naturel du Vercors ;
— les projets d'aménagement d'espaces verts dans la ville neuve Grenoble-Echiroilles.

• 4) **De quoi demain sera-t-il fait ?**

— Que peut faire l'homme en tant qu'individu ou à travers la collectivité pour éviter le pire ?

Voir en page 6 : Animation - débats

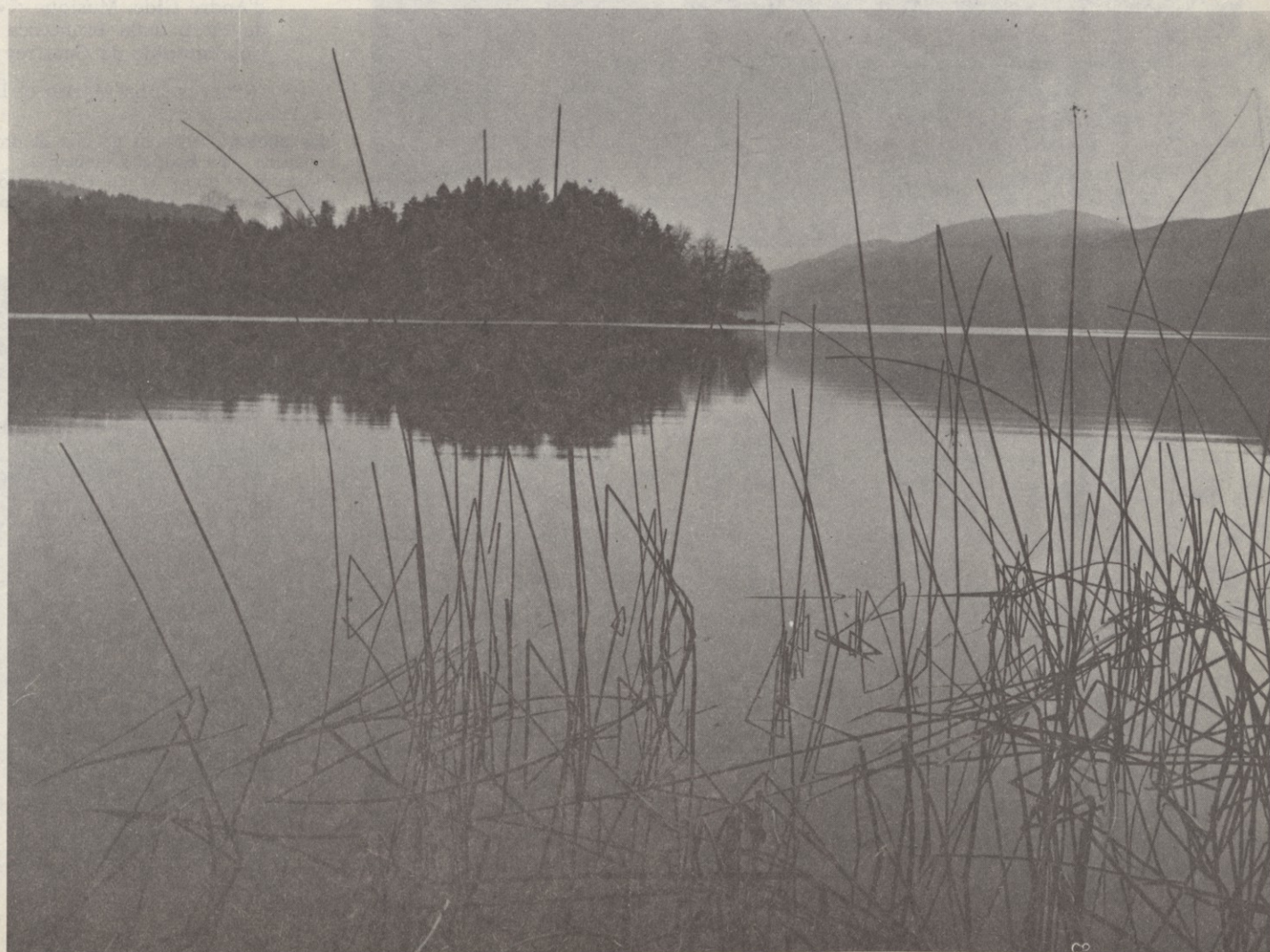


(Dessin de B. Fischesser)

Les marais sont la jeunesse de la terre

J. Perret « La bête Mahousse »

(Photo Photopress)



LES grands problèmes de la conservation de la nature tels qu'ils se posent à l'heure actuelle sont en réalité liés à ceux de la survie de l'homme lui-même sur la terre. Nous pouvons affirmer avec tous les biologistes que l'homme a fait une erreur capitale en croyant pouvoir s'isoler de la nature et ne plus respecter certaines lois de portée générale. Il y a depuis longtemps déjà divorce entre l'homme et son milieu...

Il convient, même si cela coûte à notre orgueil, de revoir entièrement cette position, de signer un nouveau pacte avec la nature nous permettant de vivre en harmonie avec elle. Ceci est la seule manière d'en tirer un revenu permettant à l'homme de se maintenir sur la terre et de faire progresser sa civilisation sur le plan technique comme sur le plan spirituel.

La nature ne sera pas sauvée contre l'homme, elle doit l'être parce que cela constitue la seule chance de salut matériel pour l'humanité en raison de l'unité fondamentale du monde dans lequel nous vivons. »

Jean DORST (Extrait de « Avant que Nature meure »)

**Manquerons-nous
demain
d'air pur ?**